

11) 1 cahier 25 pages incluses
de l'œuvre
M.L. 3213/4 Tentations ^{III}

Tentations

TENTATIONS 19^e siècle

Et l'opérenti relinquitur multa miseria.

Deinid. L. III. c. xxxv.

Oportet te transcribere caput et aquam antiquam
venies in refrigerium.

[Ibid. L. III. c. xxii.

Sauve àme, au moins cède car ou fuit glaci
Mois la, fuis dors après.

Paul Verlaine.



Fleurs sans eau

~~J'entends fleurir entre mes rêves~~
~~J'entends mes devoirs en prières~~
Fleurir la fleur à l'horizon

~~J'entends fleurir dans mes rêves~~
~~J'entends fleurir dans mes rêves~~
~~J'entends fleurir dans mes rêves~~
Il parle des heures passées
Et de l'hiver entre mes mains.

~~J'entends~~
J'entends respirer d'un mes rêves
J'entends respirer d'un mes rêves
Il parle des heures passées
Et de l'hiver entre mes mains

~~Il est temps de fleurir un peu~~
Et le clair de lune en arrière
Mon Dieu l'empêche tomber mon âme
des feuilles vertes sur la neige
Et de la neige sur le feu.

J'entends mes devoirs inutiles
J'entends mes devoirs en fison
Pleurer l'eau bleue à l'hoizon
Entre mes espoirs immobiles.

J'attends mes rêves imparfaits



J'entends offrir d'un sein
 Je un moeur d'un chemin
 Et de la belle j'ai
 En de la lune

Me l'ont fait mon âme au pû
 Mon Oin l'ont fait mon Oin
 un peu de feuilles sur la neige
 En de la neige sur le feu.



J'eut moi mes desirs inutiles
J'eut... mes desirs en vain
Je ne puis souffrir d'être puni
Je ne puis savoir d'être aimé
Il faut des heures passées
Et de la peine entre mes mains.

Moi j'attends, j'attends tout le temps.



(Après-Revioli)

p. 77

Encore Indolore.

Mes yeux ont fait mon âme au piège!
 Mon Dieu, laisse tomber mon Dieu!
 Un feu de scintille sur la neige.
 Un feu de neige sur le feu.



J'ai vu de soleil sur l'oreiller,
 Je ne suis plus où m'en aller.
 J'occupe les mêmes heures sonnantes!
 Et mes regards vont s'effeuiller
 Sur des mourantes qui meifonnent.

Mes mains cueillent de l'herbe sèche
 Et mes yeux lèvent de tourment
 Sous des malades sans eau fraîche
 Et de nymphes au soleil.

J'attends de l'eau sur le gazon.
 J'attends de l'eau sur une raison
 Et sur mes songes immobiles
 Et mes regards à l'horizon
 Je ~~viens~~ attends de l'eau au creux d'une ville.

Voilà le meun de mon âme large
J'attends, depuis long temps. J'attends
De l'eau, des cloches, de la glace,
Voilà j'attends, j'attends tous le temps.



Ame de Serru.

J'erois des songes dans une jeune;
En mon âme en clois sous verre
Éclairant de mobile serru
Affluant les vitrages bleus.

O les serrus de l'âme tride!
Les lips contre les verrus clos,
Les roseaux et les sous leurs caune,
En tous mes desirs dans remides!

J'aimerais attendre à braver
L'oubli de mes pupilles closes
Les ombelles autrefois roses
De tous mes songes entr'ouverts!

J'attends pour voir leurs feuilles mortes
Reverdir au feu dans mes yeux;
J'attends que la lune aux doigts bleus
Entr'ouvre au silence le portier.

p. 80

Anne de Surre.

Je vois des songes dans mes yeux.
En mon âme enclou sous verre,
Eclairant sa mobile terre,
Affleure les vitrages bleus.

Ô les verres de l'âme tiède!
 Les lps contre les verres clos,
 Les roseaux et les tous leur eau,
 Et tous mes desirs sans remède!

Je voudrais atteindre à travers
 L'oubli de mes pupilles closes,
 Les ombelles autrefois roses
 De tous mes songes entr'ouverts.

J'attends pour voir leurs herbes mortes,
 Rester un peu sous mes yeux,
 J'attends que la lune aux volets bleus
 Entre ouvre en silence les portes.



7

p. 63

Verre ardent.

Je regarde d'anciennes heures
Sous le verre ardent du regret
En ce fond bleu de leurs secrets
Emergent des fleurs meilleures.

O le verre sur mes desirs !
 Mes desirs à travers mon âme !
 En l'herbe morte qui s'enflamme
 En approchant des souvenirs !

Je l'écris sur mes pensées,
 En je vois s'éclorre au mi lieu
 De la scie du cristal bleu
 Les feuilles des douleurs passées.

Jusqu'à l'éloignement des soirs,
 Mortels longtemps d'un ma meunier,
 Qui ils troublent de leur lente moire,
 L'âme verte d'autres espoirs.



Vêpres.

J'attends l'indolence trop douce
 Du clair de lune digital
 Des liques mourantes sur la mouss
 Des étoiles sur l'hôpital.

Je vois à travers mes paupières
 Des roseaux épars sur le sol
 Et sentis mes lentes prières
 Éteindre des lacs sur de l'alcool.

Les Songes luis de l'aube ouïe
 Au fil de mes yeux s'en vont;
 En semblable aux doctes d'une mère
 La nuit vient se baigner mon front

Mes mains émergeront des rêves
 Au dessus d'autourmes en fleurs
 Où la lente gloire des rives
 S'allume au subvers des vœux.



Jusqu'à ce que la lune enflamme
Le vent des alcoolés violents,
Les herbes mortes sur mon âme
Et tous mes discours effeuillés.



Encore des devoirs qui passent
Envoici mes sanglots les siers;
Encore des rêves qui se lèvent
Voilà le jour d'amour passé!

Encore des regrets qui se font
Ayez pitié de tous mes vœux
Voyez les malheurs sans fin
Et les larmes braver la neige.

(Heures Terribles)



VI.

Je me suis en Cour.

Chorus Laefer

Mon âme est malade aujourd'hui.

Mon âme est malade d'absence

mon âme est malade d'absence

de milieu de paix, de silence

Que mes yeux s'éclairent de nouveau.

ML
3213/4



p. 39

Heures Lentes.

Voici d'anciens desirs qui passent
Encore des songes de l'enfance
Encore des rêves qui se passent
Voilà les jours d'espoir passés !

En qui faut-il fuir aujourd'hui !
 Il n'y a plus d'étoile au ciel ;
 Mais de la glace sur l'ennemi
 Et des linceux verts sous la lune.

En cor des sanglots pis au püpp !
 Voyez les malades sans feu
 Et les aigues aux broüts la neige
 Avec pitié de tous mon Dieu !

Moi j'attends un peu de réveil
 Moi j'attends que le soleil se lève
 Moi j'attends un peu de soleil
 Sur mes mains que la lune gèle.



ENNUI

Les paons nonchalants, les paons blancs ont fui.
 Les paons blancs ont fui l'effrais du rivier.
 Je vois les paons blancs, les paons d'aujourd'hui.
 Les paons échappés perdant mon sommeil.
 Attente indolente l'espace sans soleil
 J'entends les paons blancs les paons de l'ennui.
 Attente indolente le temps sans soleil.

Mc
3



Vainus Vitres.

Moi je ^{me ennuie} regarde aux ^{Vitres} carreaux bleus
 Au milieu d'étoiles fanées,
 En l'espoir incertain de mes yeux
 Entrevois de vagues annies.

Voici de la lune au soleil;
 Les vieillards sont au seuil des portes,
 En je vois en mourir de sommeil
 Des biches fûs des sources mortes.

Mourir! Des égyptes sur la mer
 Lendent en vain leurs cols moroses!
 Et le long d'assez jardins d'hiver
 Des malades cueillent des roses.

En vain je regarde à travers
 Le clair de lune sur la terre,
 Les roses et les roseaux verts,
 S'éteignent dans l'azur ou verre.

368



p. 33

Charles Leger

Mon âme un malade aujourd'hui
 Mon âme en combat avec d'obscures
 OÙ s'exaltent des ^{aspirations} ~~regards~~ ^{aspirations} ~~blancs~~
 Que mon yeux éclairer d'en haut.

J'entrevois d'immobile charge
Tous les secrets vults des courtois
En les fûts chers des désirs
Paysans le long des fûts pays.

De milieu de glaucus soûls
J'entendais les murmures de mes songes
En vers les cœurs bleus des mensonges
Les jaunes fûts des regrets.

Mon Dieu mes désirs hors d'haleine
Mon Dieu les désirs de mes yeux
Ont voilé de souffles trop bleus
382. La lune dont mon âme est pleine.



p. 37

Oraison.

Mon âme a peur comme une femme,
 Voyez ce que j'ai fait Seigneur,
 De mes mains, le l'ap de mon âme
 De mes yeux, le c'œur de mon cœur.

Ayez pitié de mes misères!
 J'ai perdu la palme et l'amour;
 Ayez pitié de mes pères,
 Faibles fleurs dans un verre d'eau.

Ayez pitié du mal des cœurs,
 Ayez pitié de mes regrets,
 Semez des lys le long du fût
 Et des roses sur les marais.

Mon Dieu d'anciens vols de colombes
 Jaunissent le ciel de mes yeux,
 Ayez pitié du lin des colombes
 Qui m'entoure de gentes bleus!



p. 25

Cœur Chaud.

O mes yeux que l'ombre illumine
À travers mes desirs divers
Et mon cœur aux vœux ouvert
Et mes vœux dans mon âme brûlent!

12
situer en l'un ou l'autre
des troubles au verre bleu
Les rois des états morts
Et un air de fin de siècle
Même pour ce genre de poète
~~En un sens si on veut plus loin.~~
Mais un peu qui n'est jamais



Âme chaude

Ô mon cœur aux rêves ouverts
Et mes yeux que l'ombre élucide
Ô travers mes desirs divers
Et mes nuits, dans mon âme fermée!

ML
3
24
Les rous des attentes mortes
S'éteignent dans mon esprit bleu
En vain ils ont fermé les ports
Sur une route qui n'en a jamais lein.

~~J'oublie un vain chaque soir~~
Ma main de fluxer chaque soir
en silence.

Toujours en son sein regardon
Et que l'odeur morte des curies
Sembable à la fadeur de l'air
Et clarté mes yeux épiers.

Seigneur, c'est un Seul
Les vagues amers de ma bouche
~~Et~~ les lippes que j'ai vu
Et le feu aux moires de mon cœur



Âme chaude.

Ô mon cœur aux rêves auverts
 Et mes yeux que l'ombre illumine
 Ô l'aveux mes desirs divers,
 En mes nuits d'amour mon âme harnoise!

~~Ô l'aveux~~

~~Je t'embrasse~~ dans mon esprit bleu
 Le tour de l'attente morte
 Où mes cils ont fermé les portes.
 Sur mes vœux qui n'ont jamais lieu.

~~en dormant~~

Mes doigts s'approchent d'un silence
 Et lèvent en leur charge noir
 Les cloches vides de l'espoir
 Sur l'herbe muette de l'absence.

Mais l'âme s'élève, une requête
 Exquise l'odeur jaune des fleurs
 Fumelle au feu du jour
 Et l'âme qui s'élève.

